

Donné acte à M. Junker d'une déclaration par laquelle il informe le conseil et le public que les retards apportés à la transcription des procès-verbaux ne lui sont point imputables; ces retards proviennent des travaux extraordinaires dont le greffe était surchargé.
Le Secrétaire, Ch. Junker.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBT — Imprimerie Alfred Reboucq. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Faits Divers

— Que dire à cela? — On écrit de Lourdes.
Nous avons connaissance d'un nouveau miracle qui vient de se produire à Lourdes, le 8 septembre, jour du grand pèlerinage, et qui a été pour témoins plus de six mille spectateurs. C'est de l'un de ces témoins oculaires que nous tenons la version que nous allons rapporter.
La sœur du sous chef de gare de Tarbes, Mlle Cavaignac, habitant Bordeaux avec sa famille, était venue à Lourdes pour être délivrée par l'intercession de la très-sainte Vierge, d'une cruelle maladie contre laquelle tous les secours de la science avaient été impuissants. Cette jeune personne a cinq frères, dont un médecin, et tous plus ou moins libes-penseurs. Ceux-ci, particulièrement le docteur, étaient convaincus en voyant partir leur sœur dans un état désespéré, qu'elle n'en reviendrait pas.
La pauvre malade est portée à la grotte, et, à peine a-t-elle touché l'eau de la source bénie, qu'elle se soulève et s'écrie, rayonnant de bonheur et de reconnaissance: Je suis guérie! Et en effet, elle avait recouvré toutes ses forces et toute la liberté de ses mouvements! Une immense exclamation d'enthousiasme accueille ce miracle dont la nouvelle est aussitôt transmise par le télégraphe à la famille.
Le frère médecin, le plus incrédule de tous, accourt en grande hâte, et à l'aspect de sa sœur en pleine santé, il est bouleversé, terrassé comme saint-Paul, sur le chemin de Damas! Pareil à Thomas, il a cru parce qu'il a vu! Sa conversion soudaine a été si sincère et si complète, qu'il a manifesté le désir d'entrer dans l'Ordre!
Que vont dire messieurs les libes-penseurs de ce double miracle: la guérison de la sœur dans son corps et la guérison du frère dans son âme! Pourrait-on oseront-ils nier que le doigt de Dieu est là?
Eux, ils riront, ils ricaneront comme ils rient, et sifflent toujours, mais se garderont bien de contrôler.
Le D^{ro}t a reçu d'Annony quelques détails assez curieux sur les circonstances de l'arrestation de Pierre Montant, auteur du triple assassinat d'Ampuis.
Ainsi que nous l'avons dit, Montant avait traversé le Rhône et était arrivé à Vaugris, près de Vienne (Isère). Il traversa de nouveau le fleuve et erra pendant quelques jours dans les communes qui se trouvent sur les limites de la Loire et de l'Arèche. Sa présence avait été signalée samedi dernier à Annony; il y était venu échanger chez un marchand les vêtements qu'il portait au moment où il s'est enfui.
La justice, mise ainsi sur ses traces, savait qu'elle allait bientôt l'atteindre; et en effet, lundi, la mauvaise physionomie de Montant et son air embarrassé le signalèrent à l'attention d'un aubergiste de La Louvesc (Arèche). Voyant la persistance du regard de cet aubergiste, Montant lui demanda pourquoi il l'observait ainsi. C'est, lui aurait répondu l'aubergiste, que vous avez mauvaise mine; vous pourriez bien être l'homme d'Ampuis.
Montant se troubla et bientôt il avouait ses crimes.
L'adjoint, la gendarmerie arrivèrent. On fouilla Montant, on trouva sur lui une corde; interrogé sur l'usage qu'il voulait en faire, Montant aurait répondu qu'il avait des remords, et que cette corde devait lui servir à se pendre.
On ajoute, mais nous ne le répétons, bien entendu, que comme on dit, que Montant se serait rendu à La Louvesc pour se confesser. La Louvesc est un lieu de pèlerinage et de dévotion, sous l'invocation de saint François-Régis, et où les fidèles affluent constamment pour prier dans le sanctuaire dédié à saint François.
Montant, ne pouvant plus supporter le poids de ses crimes, aurait voulu régler son compte avec le ciel avant de le régler avec la justice humaine. Il se serait confessé à La Louvesc, à trois pères différents, à chacun desquels il n'aurait confessé qu'un seul de ses assassinats, espérant ainsi, en fractionnant ses forfaits, obtenir des absolutions partielles qui, réunies, formeraient une absolution complète et générale.
Montant a été remis à la gendarmerie, et, à l'heure actuelle, il doit être à Lyon.
Le Journal de Villefranche raconte un accident occasionné par le pétrole chez un épicer de la commune de Quincé, canton de Beaujeu.
Ce négociant avait dans sa cave une bombe d'huiles de pétrole dont le verre était fêlé. L'huile s'était répandue sur le sol, et par infiltration avait pénétré dans le puits du voisin, dont la cave est en contre-bas de celle de l'épicer.
Pour débarrasser le puits de l'huile dont l'eau était saturée, on eut recours au feu et on jeta dans le puits des copeaux enflammés.
Des que le feu eut atteint le pétrole, une explosion formidable éclata, et les flammes, embrasant le puits, brûlèrent les personnes qui étaient dans la cave.
Trois jours après, M. D..., propriétaire, succombait, dans des douleurs atroces, aux brûlures dont il avait été atteint par suite de cette imprudence.
Un malheureux, nommé James Harrison, vient de mourir de faim au dépôt de mendicants (workhouse) d'Oldham (Angleterre), qui était entré au mois d'août dernier. Il y a quelque temps, tandis qu'il travaillait dans les ateliers du dépôt, il

voulut boire, et au lieu d'eau pure, il se trompa et avala une certaine quantité d'eau de chaudière qui était pleine de cendres et de charbon.
A partir de ce moment, son gosier se rétrécit tellement qu'il lui fut impossible d'avaler quoi que ce fut. Le docteur Jackson constata que l'entrée de l'estomac était considérablement rétrécie. Il parvint cependant à y faire pénétrer une sonde et tenta de nourrir le patient avec du bouillon, des œufs, de l'eau-de-vie, etc.; mais celui-ci rejetait aussitôt tous les aliments introduits. Il se sentait très faible, et voyant approcher sa fin, il pria le docteur de faire ce qu'il pourrait pour lui sauver la vie.
Celui-ci, aidé de plusieurs de ses collègues, tenta alors la grave opération de la gastro-entérite, qui consiste à pratiquer une ouverture dans le centre de la poitrine, de manière à pouvoir faire pénétrer par là des aliments jusque dans la poche stomacale. L'opération réussit bien, et un peu de lait fut introduit ainsi mardi soir. Mais, mercredi matin, le pauvre Harrison mourait d'épuisement. Il y avait quinze jours qu'il n'avait pris d'aliments.
En pratiquant l'autopsie, on trouva que la membrane intérieure de l'estomac était tapissée de poussière de charbon et de cendres, ressemblant elle-même à la paroi interne d'une chaudière et ne pouvant plus sécréter les sucs gastriques, toute digestion était devenue impossible. Le lait introduit la veille était intact. La science s'est déclarée impuissante à ramener cette organe à son état normal. (Journal anglais.)
— On lit dans le World de New-York: Le paquebot français, la Ville de Paris, est entré hier dans notre port. Parti de Brest le 29 août dernier, il venait à peine de passer le banc de Terre-Neuve lorsque, dans la journée du 7 septembre, il fut assailli par la plus violente tempête qu'il eût jamais rencontrée dans le cours de ses nombreux voyages à travers l'Atlantique.
Le capitaine Daure se tenait alors sur la passerelle du navire qui fut brisée en partie par un coup de mer.
Le capitaine descendit sur le pont, meurtri et tout contusionné par le choc des pièces de madriers détachées de la cabine supérieure, qui vintent se jeter sur lui.
Le premier lieutenant reçut une fracture à un bras, et l'un des matelots de service fut emporté par le coup de mer par-dessus le bord et périt dans les flots.
L'une des chaloupes fut mise en pièces et une deuxième emportée à la mer. Le capitaine Daure, nonobstant ses bleus, conserva le commandement de son navire, qui fut si habilement manœuvré par l'équipage qu'aucun naufrage n'eut survint à bord. Le capitaine a beaucoup souffert de ses bleus, mais il se rétablit rapidement, grâce aux soins intelligents qu'il reçut du chirurgien du bord.
La tempête apaisée, et la Ville de Paris ayant repris ses allures ordinaires, les passagers du bord, au nombre de 103, se sont rassemblés et ont adopté un rapport constatant les événements qui s'étaient accomplis. Ce rapport, rédigé par un comité composé de MM. A. Carrière, négociant de la Nouvelle-Orléans, F. Cousinery de New-York, Urbain Ozanne, Sardin, du Mississippi, le capitaine Ouvrès, de Paris, et P. E. de Splicker, de San Francisco, se termine ainsi:
« Nous, les passagers de la Ville de Paris, nous nous plaignons à reconnaître et à déclarer qu'après Dieu nous devons tout salut à la bravoure et à l'habileté déployées par le capitaine Daure et ses officiers, ainsi qu'aux efforts multipliés de l'équipage, et que dans cette conviction, et pour rendre hommage à la vérité, nous ne pouvons quitter le navire sans exprimer publiquement nos sentiments en signe de notre gratitude et de nos remerciements.
« En foi de quoi nous apposons nos signatures aux présents. — (Suivent les signatures.)
— Nous apprenons avec plaisir que le 11 août dernier un vaisseau anglais, le Vulture, a donné la chasse à un bâtiment négrier, sur la côte sud-est de Madagascar. Il l'a pris et brûlé, après en avoir traité l'équipage, composé d'Arabes, lesquels vont être jugés à Zanzibar, et il a délivré 237 esclaves, dont 59 femmes et 137 enfants.
« Les malheureux petits, entrés dans la cale infecte, sont restés pendant trois jours à bord du navire anglais sans pouvoir se dresser et allonger leurs jambes ankylosées.
« Une femme avait été retrouvée ensevelie jusqu'au cou dans le sable humide de la cale.
« Dix-sept de ces pauvres gens sont morts sur le Vulture avant qu'on ait pu les repa-
— On vient de faire à Herculanum une découverte fort curieuse: c'est celle d'un buste de femme de grandeur naturelle en argent pur. Il est admirablement conservé. Ce qui est bizarre, c'est qu'au premier moment, on crut n'avoir découvert qu'un buste de bronze comme il y en a tant parmi les ruines de Pompéi et d'Herculanum.
« Les scories chargées de soufre qui l'environnaient avaient superficiellement altéré la matière précieuse de cette œuvre d'art, et les sulfures d'argent qui s'étaient formés sur toute la surface lui donnaient l'apparence d'une figure noire, d'un métal commun; ce ne fut que lorsqu'on le transporta au musée qu'on des conservateurs, frappé de sa couleur, qui différait grandement de celle des divers bronzes, eut l'idée de le gratter; l'argent reparut aussitôt dans tout son éclat.
« Ces scories et ces sulfures sont le seul de nos jours qui se trouvent au pied du Vésuve; il pèse un peu plus de 29 kilogrammes.
« Une vive discussion s'est élevée entre les savants pour décider s'il avait été ciselé ou ciselé, mais la question semble tranchée en faveur de la première hypothèse. Ainsi que son poids peu considérable le fait deviner, il est creux, et par conséquent a dû être fondu.
« Il représente une fort jolie tête de jeune femme, mais on ne sait qui lui a servi de

modèle, et, sous ce rapport, le champ est ouvert à toutes les hypothèses.
— Dernièrement, une troupe nomade jouait Roméo et Juliette sur un théâtre de banlieue que nous ne nommerons pas, pour ne pas faire de tort à son architecte. Au 5^e acte, l'actrice qui faisait Juliette était couchée sur son tombeau et faisait admirablement la morte. Mais... (il y a toujours un mais!) il pleuvait à torrents, et la pluie filtrait à travers les ardoises du pauvre théâtre, fort mal couvert. Une goutte vint tomber sur le nez de Juliette, qui remua la tête en faisant la grimace; seconde goutte, seconde grimace. Roméo se tuait à lui dire à voix basse: « Ne remue donc pas. » La goutte d'eau, qui tombait de très-haut, lui donna, chaque fois une assez forte chicouanade. Juliette se mit à l'épier, et au moment où elle arriva, elle détourna la tête. La goutte lui tomba... pan!... dans l'œil.
Pour le coup, on s'aperçut dans la salle de ce qui se passait. Chaque spectateur se mit à contempler les gouttes qui filtraient aux frises. — La voilà disait l'un. — Gare l'eau! disait l'autre. — Madame, cria un marin en se levant, voulez-vous accepter mon parapluie?
Roméo et Juliette finit très galement. C'est égal, il faudrait remettre quelques ardoises sur le théâtre de X...
Progrès de l'Art DENTAIRE
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX MAISON A PARIS
4, Boulevard Poissonnière, 4
NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas remplir la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTIS.
Nouvelles du soir
Dépêches Télégraphiques (Service particulier du Journal de Roubaix).
L'EXPÉDITION AUTRICHIENNE AU PÔLE-NORD.
Vienne, 25 septembre, soir. — Les membres de l'expédition Austro-Hongroise au Pôle Nord sont arrivés ce soir à Vienne.
Ils ont été reçus à la gare par des hauts fonctionnaires civils et militaires, par une députation de la corporation municipale et par une foule immense. Grand enthousiasme. Les rues sont pavées.
La foule n'a cessé d'acclamer les chefs de l'expédition pendant le trajet qu'ils ont fait en voiture.
Demain, séance solennelle de l'association géographique à laquelle assistera le prince héritier Rodolphe, en sa qualité de protecteur de l'association géographique.
UN PRINCE QUE LA RÉVOLUTION VA LAISSER TRANQUILLE.
Londres, 26 septembre. — Le prince de Galles a accepté la présidence des franc-maçons d'Angleterre.
LA GUERRE CARLISTE
Madrid, 24 septembre, 10 h. 30 soir. — La Gaceta annonce que la brigade Araiza a battu les bandes de Cucala, à Oteniente (Valence) Mirales, neveu de Valdespina, a été tué à Jativa.
Santander, 25 septembre. — (Voie anglaise) Les canonnières allemandes sont arrivées à Santona. Elles sont attendues ici ce soir ou demain.
DERNIÈRE HEURE
Paris, 26 septembre, 1 h. 20 soir.
M. Beyens, ministre de Belgique, a remis au maréchal de Mac-Mahon le grand-cordon de l'Ordre de Léopold.
Les journaux anglais continuent à discuter le projet de M. de Bismark d'annexer le Danemark.
Le Spectator croit que les démarches faites ont amené un récent refroidissement entre la Prusse et la Russie.
New-York, 26 septembre.
Les manufactures de coton de la Nouvelle-Angleterre proposent de réduire la production de 1/3.
COMMERCES
DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
Havre, 26 septembre.
(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)
Marché calme, demande plus accentuée, vendeurs plus fermes, trésor 94,95.
Liverpool, 26 septembre.
(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)
Ventes 12,000 b. Marché soutenu, Manchester dit.
New-York, 26 septembre.
(Dépêche de MM. Schlagenhaufen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)
Colon 16 1/4.
NEURALGIES (névralgies), MIGRAINES (névralgies), OTALGIES (névralgies)
MAUX DE DENTS (lors même qu'ils seraient caries)
AVIS IMPORTANT: Cette Eau est d'une odeur très agréable et complètement inoffensive; aspirée par la narine, du côté malade, elle rétablit aussitôt la circulation à l'état normal, et les douleurs cessent à l'instant même; elle prévient aussi les crises d'ÉPILEPSIE et les attaques d'APŒPLEXIE. Elle sera envoyée franco à domicile, aux personnes qui en feront la demande, des échantillons contenant les appréciations d'un grand nombre de MÉDECINS et de PHARMACIENS qui, souvent, ont pu constater l'efficacité extraordinaire de ce produit.
L'inventeur a choisi le meilleur mode de CONSERVATION et les dépouilles spéciales des sacs destinés à garantir instantanément dans la Pharmacie, — Fiume simple, Prix, 4 fr. — Fiume contenant triple, Prix, 10 fr.

BULLETIN FINANCIER
Bourse de Paris du 26 Septembre
Deux heures. — Les allures de la Bourse se sont un peu modifiées. Notre 5 0/0 a regagné le cours de 100 fr., on le demandait à 100 10.
On peut dire en ce moment, d'après ce que nous avons vu ces jours derniers, que les meneurs cherchaient à créer un nouveau découvert; nous ne croyons pas qu'ils aient réussi entièrement, car les affaires sont très restreintes, les primes qui ont été vendues sont peu nombreuses.
Les bruits que l'on avait fait courir sur la diminution d'intérêt sur les bons du Trésor ne se confirment pas.
Les achats de Rentes faits pour le compte des receveurs s'élevaient à 42.600 fr. en 5 0/0 C'est le chiffre le plus élevé de la semaine; ce qui a augmenté à un peu contribué à la reprise de nos fonds d'Etat.
Le marché des valeurs ne suit pas celui de nos Rentes.
Le Mobilier français est en baisse de 10 fr. à 335.
Le Foncier est faible à 880.
Les Chemins de fer français sont cotés: le Lyon, 917; le Nord, 1085; l'Est, 587; et l'Orléans, 888.
Les différents Banques sont toujours l'objet de nombreuses transactions.
La Banque ottomane a subi une légère réaction provoquée par des réalisations; ce n'est qu'un temps d'arrêt au mouvement de hausse de ces jours derniers; actuellement on la demande à 691.
Le 5 0/0 turc, après avoir fait 47 10, est revenu à 47 35.
Les Autrichiens sont très lourds à 747.
Les actions et délégations de Suez continuent à être offertes: les premières à 427, et les secondes à 412.
La rente italienne est cotée 66 70.
Le Foncier d'Autriche est en hausse de 7 fr., à 578.
Trois heures. — La légère amélioration que nos Rentes avaient gagnée sur les cours d'hier vient d'être reperdue, notre 5 0/0 reste à 93 37 et notre 5 0/0 à 99 90.
SANTÉ A TOUS REDRESSER sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: REVALESCIERE.
Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, écoulements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang; — 72,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellan, le duc de Plushkov, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.
Cure n° 65,311
Vervant, le 28 mars 1866.
Monsieur, — Dieu soit béni votre Revalschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'émulsion de votre Revalschiere m'a rendu la santé.
A. BRUNELIERE, curé.
Cure n° 78,264
M. et M^{me} Léger, de Malindi de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.
Cure n° 68,471.
M. l'abbé Pierre Castelli, d'épuisement complet à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; la Revalschiere l'a rejuveni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »
Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr. 60 fr. — Les Biscuits de Revalschiere se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes de 4, 7 et 60 francs.
— La Revalschiere chocolatée rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans chauffer.
En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon Danjou, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, Place Vendôme, à Paris.

IMMOBILES à vendre ou à louer
Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays.
N° 139 de la rue du Collège à l'angle de cette rue et de celle du Nouveau-Monde.
UNE MAISON à usage de marchand Occupée par M. Beirnaerd-Desrumont au loyer annuel de 560 francs. A VENDRE Par suite de décès Sur la mise à prix de 7,000 fr.
L'an 1874, le lundi 28 septembre, à 3 heures de relevée, M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente publique dudit bien. 6887
Etudes de M^e DUTHOIT et VAHÉ, notaires à Roubaix.
ROUBAIX, rue du Nord, 20.
UNE MAISON A vendre pour sortir d'indivision pour en jouir de suite
L'an 1874, le jeudi 1^{er} octobre, à trois heures de relevée, en l'étude et par le ministère de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, et en présence de M^e VAHÉ, il sera procédé publiquement à ladite vente. 6866
Etude de M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix.
VILLE DE ROUBAIX.
Quartier du Fontenoy.
Rue de France et rue de Wallon.
1,062 mètres DE TERRAIN A VENDRE
En totalité ou par lots, pour en jouir de suite.
Le lundi 12 octobre 1874, 2 heures de relevée, M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix, procédera en son étude à l'adjudication du bien ci-dessus désigné.
Il sera accordé toutes facilités de paiement.
S'adresser, pour tous renseignements, audit M^e DUCHANGE. 6914
A LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié rendueurs; 2,700 broches à retarder, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747
— A LOUER un vaste atelier, pouvant contenir soixante métiers jacquart ou tous autres articles et leurs préparations, situé à Bailleur (Nord). — On trouverait facilement des ouvriers. — S'adresser chez M. Emile Hé, à Bailleur. 6798